

histoire urbaine de Pantin

populaire par excellence

RÉCITS
DE VILLE

1



L'héritage

Aux portes de Paris, un Pantin populaire vit déjà au rythme des ouvriers, des employés, des petits artisans et des commerçants...



Une histoire de périphérie

“

Pantin a su inventer une urbanité mixte qui fait, dès le XIX^e siècle, sa force et son identité.

Antoine Furio,
historien spécialiste de l'histoire industrielle

”

Et le village devint ville... Terre ancestralement agricole, Pantin prend, au même titre que ses consœurs de la petite ceinture parisienne, le tournant industriel du XIX^e siècle. La mise en eau du canal de l'Ourcq en 1822 donne le *la* à un rapide développement industrialo-portuaire, tout comme l'aménagement en 1846 de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg et la création – déterminante – de la gare en 1864.

L'extension du Paris d'Haussmann puis le mouvement hygiéniste d'une capitale qui se rêve propre, écarte les industries insalubres et accélère, dès 1860, la migration de très nombreuses entreprises vers Pantin. Parallèlement, l'aménagement en 1867 d'abattoirs et d'un marché de gros à la Villette favorise l'installation d'une importante filière de recyclage des graisses animales. Savonneries et autres parfumeries font alors florès.

De cette industrialisation à marche forcée naît l'urbanité. Imaginée pour rapprocher les Quatre-Chemins du centre, la construction du nouvel hôtel de ville en 1886 près de la gare et l'ouverture, dans la foulée, d'édifices publics communaux achèvent cette métamorphose qui laisse toutefois derrière elle une ville morcelée.

Mais qu'on se le dise : Pantin a toujours su tirer son épingle du jeu de ce développement accéléré. Tournant le dos au rôle de « territoire servant » qu'entend lui conférer Paris, elle « refuse de devenir une ville monofonctionnelle, comme l'explique Antoine Furio, historien spécialiste de l'histoire industrielle. *Pantin a su inventer une urbanité mixte qui fait, dès le XIX^e siècle, sa force et son identité.* » Reste que ce passé industriel lègue aujourd'hui un important patrimoine, dont la brique rouge semble être l'emblème.



Les Grands Moulins étaient l'une des plus importantes minoteries de France. Produisant 190 000 tonnes de farine par an au plus fort de son activité, cette usine se démarquait par sa modernité.

© Gaston Paris/Roger-Viollet

Les **Quatre-Chemins** furent longtemps une ville dans la ville. Le quartier doit son nom à un carrefour situé à cheval sur Aubervilliers et Pantin. Son essor a accompagné l'industrialisation de Pantin. À la fin du XIX^e siècle, c'est un faubourg peuplé d'ouvriers. On y trouve alors des manufactures, des « garnis », du nom de ces hôtels meublés voués à la location, ainsi que des « immeubles de rapport », bâtiments de faible qualité édifiés dans un but uniquement lucratif. Rapidement, le quartier se densifie et prend des allures de faubourg parisien. Héritiers de ce passé, les Quatre-Chemins d'aujourd'hui concentrent un habitat privé dégradé.



© Jacques Boyer/Ricard-Vollet

Images d'hier

Ouvrière et populaire, la ville ne dort jamais.



© Archives municipales de Pantin 211301

C'est un fait : le **chemin de fer** a permis d'accélérer l'industrialisation de Pantin. Pourtant, en 1846, aucune gare n'accompagne la création de la ligne Paris-Strasbourg. Pendant quinze ans, les Pantinois regarderont passer les trains et franchiront la double voie, qui coupe leur ville en deux, au moyen d'un frêle passage à niveau. C'est en 1864 qu'une gare est inaugurée. Pantin confortera ainsi sa croissance économique et démographique. La ville hérite au passage d'une riche histoire ferroviaire. Aujourd'hui, les emprises liées au rail s'étalent sur 77 hectares, ce qui représente 1/5^e du territoire.

C'est à l'architecte Félix Dumail que l'on doit la construction, en 1932, des **habitations bon marché** (HBM) de la rue des Pommiers. S'intégrant dans une spacieuse cité-jardin se déployant sur trois communes, ces six immeubles de briques rouges, à la fois massifs et finement ornés, sont les tout premiers HLM de la ville avec ceux de la rue Méhul, réalisés par Florent Nanquette. L'ensemble sera achevé en 1952, dans le cadre de la vaste politique de relogement de l'immédiat après-guerre.

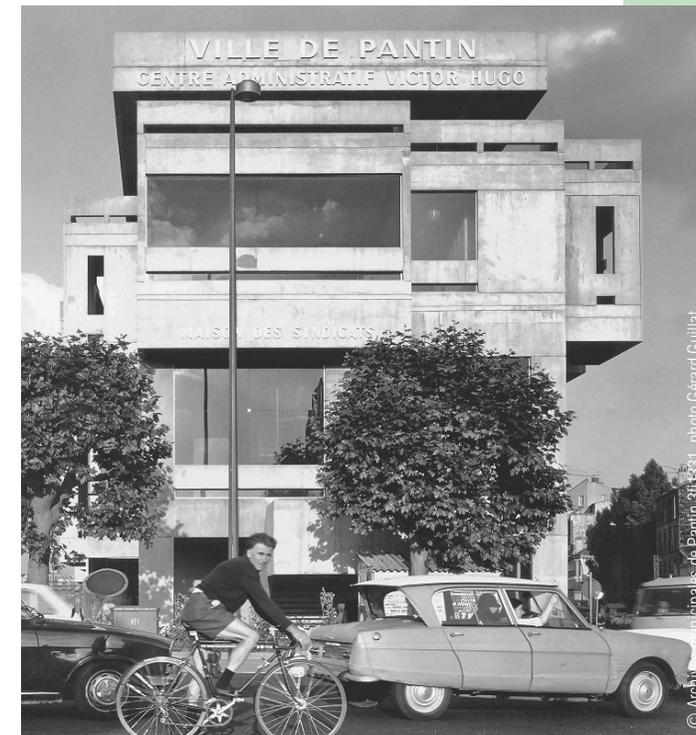
Au même moment, Denis Honegger dirige un important programme de construction dans le quartier de l'église. Quelques années plus tard, Émile Aillaud s'attelle à l'édification des **Courtilières**, son grand œuvre. Tandis que l'abbé Pierre lance son célèbre appel, le confort moderne entre dans les foyers de centaines de Pantinois.



© Archives municipales de Pantin 210761



© Émile Aillaud



© Archives municipales de Pantin 311331 - photo Gérard Guillet

Inauguré en 1973, l'**ancien centre administratif** est un bâtiment à la hauteur de ses ambitions : rassembler des services administratifs d'État en un même lieu, de la Sécurité sociale au tribunal d'instance, en passant par le commissariat et les services des impôts. L'architecture singulière, dite « brutaliste », confère au béton ses lettres de noblesse. Qu'on l'aime ou pas, cet édifice massif demeure l'une des réalisations majeures de l'architecte Jacques Kalisz. Dans les années 90, les fonctionnaires déménagent et le bâtiment accueille, depuis 2004, le Centre national de la danse.

A large, stylized opening quotation mark in a dark teal color, positioned on the left side of the page.

Aujourd'hui

Un territoire de mixité se construit. En réinventant son patrimoine, la ville affirme son identité.

A large, stylized closing quotation mark in a dark teal color, positioned on the right side of the page.



© Ville de Pantin

Reconvertir le patrimoine afin d'offrir une nouvelle attractivité à la ville et favoriser les mixités : à Pantin, c'est le modèle de développement urbain choisi dès 2001.

Nouveau look pour une nouvelle ville

“

Il s'agit d'un dialogue architectural entre le respect du bâtiment et la façon de le faire évoluer dans une réflexion contemporaine.

Jean-Michel Payet,
directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement de Seine-Saint-Denis

”

« Une ville, il faut que ça vive tout le temps », a coutume de dire Bertrand Kern. Alors, pour ne pas voir Pantin devenir une belle endormie, l'édile réveille le patrimoine architectural de sa ville dès sa prise de fonction en 2001. L'objectif ? Faire entrer les lieux chargés d'histoire dans le XXI^e siècle. La méthode ? Leur offrir une seconde vie.

En 2003, les Grands Moulins servent de théâtre à la première opération du genre. Devenant le symbole d'une nouvelle manière d'inventer la ville, la métamorphose du lieu amorce la renaissance de Pantin dont l'attractivité ne tarde pas à croître.

Le célèbre galeriste Thaddaeus Ropac hésite entre Londres et Pantin pour implanter sa nouvelle galerie européenne ? Qu'à cela ne tienne ! Le maire propose qu'il s'installe dans une ancienne chaudronnerie de la ville. Une importante

agence de communication souhaite quitter Paris et s'installer au sein des Magasins généraux ? C'est tout un quartier qui naît le long du canal de l'Ourcq. Aujourd'hui, les plus grands artistes contemporains exposant à la galerie Ropac et les publicitaires phosphorant pour BETC créent une nouvelle excellence pantinoise.

De la même façon, les habitants de la ville bénéficient de façon directe et quotidienne de cette politique de reconversion. L'ancienne manufacture Louis, la Société parisienne des sciures ou encore les usines Marchal accueillent désormais des équipements publics, des commerces et de nombreux logements à la fois sociaux, en accession libre et encadrée à la propriété. Jean-Michel Payet, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis voit dans cette démarche *« un acte de développement durable »*. *« Conserver les traces du passé est indispensable à l'identité d'une ville. Il s'agit d'un dialogue architectural entre le respect du bâtiment et la façon de le faire évoluer dans une réflexion contemporaine. »*



Grands Moulins

acte 1 de la reconversion

C'est un bâtiment qui, depuis des générations, sert de repère aux automobilistes empruntant le périphérique. Au fil des siècles, les Grands Moulins sont devenus l'emblème de la ville.

Désertés par les derniers minotiers en 2003, ce monument de l'architecture industrielle aux faux airs alsaciens est à l'abandon. Il faut absolument le sauver. Bertrand Kern réussit à convaincre le propriétaire des établissements Soufflet, exploitant du site, d'accepter le principe d'une reconversion respectueuse du patrimoine et de l'histoire. Pour éviter que le site aille à un repreneur exclusivement intéressé par le profit immobilier, le maire entend rester entièrement maître du projet, avec une idée forte : préserver les deux moulins et le beffroi.

La chose est entendue et un concours d'architectes voit de grands noms s'opposer. In fine, c'est le projet de l'agence Reichen et Robert, spécialisée dans la reconversion de sites

industriels, qui est retenu. Signe particulier ? Une superficie de bureaux certes réduite mais qui met en valeur les moulins, bientôt vidés de leur substance industrielle.

Après trois ans de travaux, les 3 500 salariés du siège de BNP Paribas Securities Services investissent en 2009 l'ancienne minoterie dont la reconversion a permis la requalification de l'espace public environnant financée à hauteur de 4 millions d'euros par... le géant de la banque lui-même. Dans le même temps, le quartier voit son offre de transports en commun étoffée avec l'arrivée du tramway en 2012. Des commerces ne tarderont pas à profiter de ce dynamisme naissant.

Ainsi, fut créée une manière toute pantinoise de réinventer la ville. Un mode opératoire, maintes fois dupliqué depuis, devenu l'aiguillon de la politique de développement de la ville à qui il offre une attractivité nouvelle.



Destinée à la démolition, c'est peu dire que l'ancienne **manufacture de meubles Frédéric Louis**, qui veille sur le quai de l'Aisne depuis 1908, est un bâtiment de caractère. Paré de briques, de pierres meulières et d'une enseigne qui emprunte au style Art nouveau, coiffé d'une verrière et chaussé d'une cour en grès, il a été réhabilité dans les règles de l'art en 2010. Aujourd'hui, l'ancienne menuiserie abrite 241 logements, dont 107 logements sociaux, et le Relais petite enfance de la ville.

Reconquérir le patrimoine, **une marque de fabrique**



Dorénavant appelée **La Fabrique**, la Société parisienne des sciures, en activité à Pantin de 1898 à 1989 rue Cartier-Bresson, a récemment été réhabilitée en 35 appartements et locaux d'activités, répartis dans deux immeubles qui ont su garder leur cachet d'origine. Cette réalisation illustre à elle seule la politique de renouvellement urbain mise en œuvre sur le territoire et a valu à Bertrand Kern le Grand Prix du jury du Trophée des maires bâtisseurs en décembre 2017.



Rue Méhul, les usines **Marchal** ont marqué de leur empreinte l'histoire industrielle et ouvrière de la ville, tant le nom du célèbre équipementier automobile a rimé en son temps avec excellence et innovation. De 1921 à 1983, jusqu'à 800 ouvriers ont œuvré entre ces murs de briques rouges qui, à la faveur d'une réhabilitation, menée entre 2015 et 2017, ont retrouvé leur lustre d'antan. Le 21^e District, comme on l'appelle désormais, abrite 249 logements, 425 m² de commerces et 1 031 m² de bureaux.



Et au milieu coule un canal...

À l'origine industriel, il a longtemps été perçu par les Pantinois comme une zone grise, une balafre divisant la ville, un endroit qui ne mérite pas que l'on s'y attarde. Creusé au début du XIX^e siècle pour alimenter la capitale en eau potable, le canal de l'Ourcq a entamé sa mue à l'aube des années 2000.

Sa renaissance débute en effet en 2002 par une opposition, celle de Bertrand Kern refusant l'extension de l'activité de fret routier sur ses berges. Car l'évidence est là. Cette voie d'eau est une chance pour Pantin, il faut à tout prix la reconquérir pour lui redonner la place centrale qui lui revient.

Cette opération de reconquête des berges passe par la volonté forte de l'édile d'y croiser les usages. La rive nord conserve ainsi son activité industrielle historique,

avec notamment la réimplantation de la blanchisserie Elis et la reconfiguration des usines à béton Eqiom. Dans le même temps, elle accueille des entreprises de prestige, à l'image de Chanel.

Rive sud, un véritable quartier fait de logements, commerces et équipements publics sort de terre à l'ombre des Magasins généraux réhabilités. Une importante offre de loisirs se développe alors le long du canal devenu, en l'espace de quinze ans, l'endroit où il fait bon flâner, s'entraîner sur des agrès ou pédaler en direction d'horizons plus verdoyants. Des berges où l'on respire et qui feraient presque oublier celles de la toute proche capitale.

Mais c'est l'ouverture très prochaine d'un port de plaisance qui fera définitivement de Pantin une ville fluviale.

Qu'il s'agisse de participer à une course de natation en eau libre, de voguer, de s'adonner à des activités nautiques et prochainement de larguer les amarres, Pantin se tourne vers son canal.

- 2004** Le Centre national de la danse s'installe dans l'ancienne cité administrative
- 2007** Le théâtre municipal du Fil de l'eau ouvre ses portes dans un ancien entrepôt
- 2009** Les Grands Moulins restaurés accueillent les salariés de BNP Paribas Securities Service
- 2010** Le groupe scolaire Saint-Exupéry ouvre. C'est la première école entièrement zéro énergie de France.
- 2011** Une péniche culturelle et festive accoste pour la première fois
- 2012** Le tramway franchit le canal de l'Ourcq par un pont construit à cet effet
Chanel investit les anciens locaux de la papeterie Papyrus pour installer son département Recherche & Développement
- 2015** Le quartier du Port sort de terre
- 2016** L'agence de publicité BETC prend ses quartiers aux Magasins généraux
- 2020** Un port de plaisance d'une quarantaine d'anneaux accueillera ses premiers navires



© galerie Thaddaeus Ropac

New York, Paris, Londres, Pantin. À la galerie Thaddaeus Ropac, les étoiles de l'art contemporain que sont Gilbert & George, Georg Baselitz et Joseph Beuys ont trouvé des locaux à la (dé)mesure de leur talent.

Un écrin pour l'art contemporain

C'est une cathédrale moderne de 5 000 m², flanquée de quatre nefs pourvues d'immenses verrières. Héritière du XIX^e siècle industriel, cette ancienne chaudronnerie, à la façade néanmoins classée, semble avoir été conçue pour abriter des œuvres monumentales d'art contemporain.

C'est le cas depuis 2012, date de l'ouverture de la galerie Thaddaeus Ropac avenue du Général-Leclerc. Extension naturelle de sa grande sœur parisienne, elle accueille des artistes plus habitués aux tuyaux de Beaubourg qu'à la brique rouge de Pantin. Le plasticien allemand Anselm Kiefer est ainsi un habitué du lieu.

Thaddaeus Ropac ne s'en cache pas. Il a eu un véritable

«coup de foudre» pour ce bâtiment. S'il a choisi d'installer une nouvelle galerie à Pantin, c'est d'abord parce que «le potentiel de cet endroit est infini». Et de préciser : «Ici, nous pouvons réaliser des expositions quasi muséales en déployant les peintures ou sculptures d'un artiste, univers qui se prolonge même à l'extérieur puisque nous installons dans la cour, des œuvres allant jusqu'à 7 mètres de haut.»

Le galeriste autrichien dit ensuite avoir été séduit par la dimension culturelle de la ville conférée par le Centre national de la danse, la Philharmonie de Paris toute proche et le projet des Magasins généraux. Le fait que le site soit accessible facilement par les transports en

commun a fini de le convaincre. «Tous ces facteurs, commente-t-il, ont rendu possible le projet de lieu de vie que je souhaitais au départ. Ici, se déploient concerts, performances, lectures ouvertes à tous.»

Six ans après son installation à proximité du futur éco-quartier, monsieur Ropac vit Pantin comme une périphérie en pleine mutation où il a réussi à attirer un public fidèle, tout en tissant des liens précieux avec le territoire. «Nous devons faire circuler la culture et la rendre accessible précisément dans les endroits où elle n'est pas forcément disponible. Cela s'inscrit aussi dans le projet du Grand Paris.»



© Pierre-Yves Brunaud

Conçues à la fin des années 40, selon un procédé unique imaginé par Bernard Lafaille, ingénieur de son état, les halles de Pantin ont longtemps appartenu à la SNCF qui les destinait au déchargement des marchandises. Désertées, ces trois grandes nefs, baignées de lumière et coiffées de dômes en voile de

béton, méritaient une seconde vie. Un point de vue que la municipalité est parvenue à imposer, allant jusqu'à prescrire une démarche de mutation urbaine écoresponsable. Le défi est relevé par Saint-Gobain qui, en 2015, y installe le plus grand centre multi-enseignes d'Europe. Destiné aux professionnels du bâtiment,

l'endroit – certifié Haute qualité environnementale et contribuant à la préservation de la biodiversité – est unique. Une réussite écologique et... économique, cette implantation ayant entraîné la création de 250 emplois, dont une grande partie dévolue à des Pantinois.

Faire d'une contrainte un atout. En se battant pour accueillir le technocentre SNCF, un site de pointe où est assurée la maintenance des rames du TGV est-européen, le maire, Bertrand Kern, refuse de voir Pantin irrémédiablement défigurée par un important faisceau ferroviaire. Depuis 2006, 560 agents hautement qualifiés, œuvrant sur 23 000 m², contribuent à faire de Pantin l'une des bases arrières de la plus grande réussite ferroviaire nationale.



© Ville de Pantin



Aperçu des 32 millions de carreaux de verre composant la nouvelle façade du Serpentin.

Le réveil du Serpentin

«Émile Aillaud a su créer un ensemble dont la monotonie et l'ennui sont bannis», peut-on lire en 1960, à propos du Serpentin, dans le magazine *L'Œil de l'architecte*. En imaginant, pour le quartier des Courtilières, un bâtiment tout en courbes, serpent de 1 kilomètre lové autour de 4,5 hectares d'espaces verts, l'architecte rompait avec les codes architecturaux fonctionnalistes de son temps. Mais, aussi étonnant soit-il, le Serpentin a fini par subir les outrages du temps. En 2001, une vaste opération de réhabilitation de l'ensemble du quartier est donc lancée.

Si le geste architectural d'Émile Aillaud est parfaitement respecté, il faut adapter son Serpentin aux standards actuels, avec un mot d'ordre : le beau pour tous ! En l'espace de 10 ans,

513 appartements sont ainsi agrandis et rénovés, tandis que le serpent de Pantin se pare d'une nouvelle peau. Une mue au sens littéral du terme, qui a vu le remplacement de l'enduit d'origine par... 32 millions de carreaux en émail de verre patiemment assemblés pour former un dégradé. «Je voulais, se souvient Pierre di Sciullo, graphiste à qui l'on doit cette création, souligner la qualité du bâtiment qui présente une ondulation étonnante, tout en reliant l'immeuble à son environnement grâce à une gamme colorée qui amène les façades à se perdre dans le ciel avec légèreté.»

Une nouvelle œuvre est née, véritable écrin du plus grand parc de la ville, totalement redessiné et réaménagé en 2018.



Les artisans d'art

ont leur maison

Cette élégante demeure à l'allure altière fut l'hôtel particulier du directeur des vernis Revel. De ce passé subsiste un nom qui, aujourd'hui encore, évoque un certain savoir-faire. Depuis 2008, les murs de pierre de taille de la Maison Revel, dûment restaurée et agrandie sous l'égide de la ville, abritent le centre de ressources des métiers d'art, gérée depuis 2012 par Est Ensemble, territoire du Grand Paris. Ouverte sur les Quatre-Chemins, cette vieille dame est ainsi devenue l'honorable gardienne des traditions artisanales et ouvrières du quartier.

Les 1001 vies

des Magasins généraux



Rien ne prédestinait ces imposants jumeaux de béton, anciens entrepôts édifiés dans les années 30 et désertés en 2000, à devenir un lieu de création majeur du Grand Paris. L'histoire commence à l'aube du XXI^e siècle, lorsque Pantin devient propriétaire d'une fantomatique coquille vide que les graffeurs les plus en vue trans-

forment en temple du street-art. Le récit aurait pu s'arrêter là, mais ces bâtiments à l'architecture épurée et aux lignes brutes ont un charme fou qui provoque... un coup de foudre. Dès lors, Rémi Babinet, le dirigeant de l'agence de communication BETC, n'a plus qu'une idée en tête : regrouper ses équipes dans ce paquebot amarré au



canal. Pour le remettre à flot, un montage financier sophistiqué est imaginé et l'architecte Frédéric Jung choisi. En 2016, les 800 salariés de BETC redonnent vie aux Magasins généraux qui, dans le sillage de leur métamorphose, entraînent la création de tout un quartier, celui du Port, devenu la figure de proue du renouveau pantinois.



À l'horizon

Pantin, de plus en plus attractive, se dessine un avenir grand parisien...





“

Mon principal objectif politique est, qu'aux portes de Paris, Pantin reste une ville ouverte à tous.

”

© Ville de Pantin

3 questions

à Bertrand Kern, maire de Pantin

L'une des constantes de votre action depuis 2001 semble être la préservation du patrimoine pantinois. Pourquoi cette volonté jamais démentie ?

Bertrand Kern : Le patrimoine fait partie de notre histoire. Pantin est une ville qui a longtemps été ouvrière, historiquement populaire et qui le reste aujourd'hui. Lorsqu'on modernise une ville comme nous le faisons depuis notre premier mandat, on ne doit pas oublier le passé. C'est pourquoi nous préservons systématiquement le caractère patrimonial du bâti lorsqu'il y a lieu de le faire. Par exemple, le Centre national de la danse peut prêter à des jugements esthétiques très tranchés mais, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il fait partie du patrimoine architectural de notre ville.

Quelle est la clé de votre action en la matière ?

B.K. : Mon principal objectif politique est, qu'aux portes de Paris, Pantin reste une ville ouverte à tous. Pantin est une ville carrefour qui accueille aussi bien de jeunes couples parisiens cherchant une chambre en plus de l'autre côté du périphérique, que tous ceux, d'où qu'ils viennent, en quête d'un meilleur avenir. Alors, nous avons un maître-mot : mixité ! Sociale, fonctionnelle et économique. La ZAC des Grands Moulins, par exemple, mixe un patrimoine industriel préservé, près de 5 000 nouveaux emplois et 33 % de logements sociaux. Telle est la clé d'entrée de chaque projet que nous menons.

Lorsqu'on se balade à Pantin, on a l'impression que le patrimoine est définitivement restauré. Vous reste-t-il encore des reconversions à accomplir ?

B.K. : Bien sûr ! Il nous reste à restaurer un patrimoine important : l'hôtel de ville, qui vient d'être inscrit au titre des bâtiments historiques, l'église, la Folie dans le cadre du projet de la Corniche des forts, le bâtiment de la Goutte de lait aux Quatre-Chemins et enfin le site Pouchard dont je souhaite conserver au moins une halle. Nous avons également pour objectif d'atteindre les 40% de logements sociaux, – nous étions à 32% en 2001, nous sommes aujourd'hui à 38%. Nous voulons que Pantin reste un trait d'union entre la Seine-Saint-Denis et la capitale pour que la ville conforte son statut de territoire où s'invente le Grand Paris.

Renaissance du site Pouchard

L'histoire de cette parcelle, coincée entre les voies de chemin de fer et le canal, est intimement liée à celle de Pantin.

De 1950 à 2017, le site a abrité une industrie emblématique de la ville, la fabrication de tubes en acier. Son propriétaire, l'industriel Francis Pouchard, premier du nom, fut en son temps un farouche opposant au maire communiste Jean Lolive. De ce passé, perdure notamment deux monumentales halles désaffectées, longues de 200 mètres et larges de 25 mètres. Bâties dans les années 1950, ces géantes de brique et d'acier donnent au site un cachet unique et fait sa renommée.

Nul besoin d'aller chercher plus loin les raisons pour lesquelles la préservation des halles Pouchard constitue l'un

des enjeux majeurs des années à venir. La municipalité y voit en effet l'occasion de poursuivre la mise en valeur du canal, d'y diversifier l'activité économique en attirant à Pantin des filières d'excellence et de promouvoir un modèle urbain qui repose sur la conception écologique des bâtiments.

Si l'avenir du site, que l'on appelle désormais Les Grandes Serres, appartient au promoteur Alios, la municipalité entend bien partager ses ambitions : préserver le patrimoine industriel, mettre en valeur le

paysage alentour et créer une mixité des usages en s'appuyant sur les créateurs, les très petites entreprises et les artisans. Le site, désenclavé, sera ouvert sur la ville et le canal pour que berges, équipements publics – le théâtre du Fil de l'eau est tout proche – et pistes cyclables restent accessibles à tous.

En attendant l'ultime métamorphose, des artistes en résidence ont investi les lieux. Rive nord et rive sud, les rives du canal s'offrent une nouvelle jeunesse.

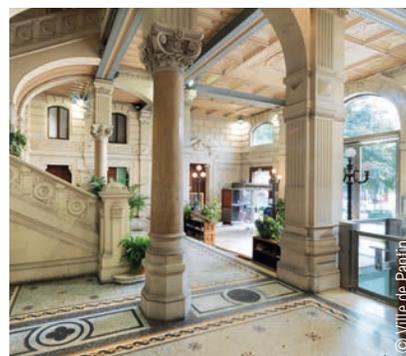


Monumentales rénovations



Classée à l'inventaire des monuments historiques en 1978, le plus ancien édifice de la ville s'apprête à vivre une seconde jeunesse. Dès 2019 et jusqu'en 2022, l'église **Saint-Germain-l'Auxerrois** bénéficiera d'une rénovation de fond en comble. Outre l'indispensable remise en état de la charpente, la réfection de sa toiture et le ravalement de sa façade, il est également prévu de remplacer ses annexes, de construction tardive, par un jardin toscan et une nouvelle salle paroissiale. Pour mener à bien ce lifting, la ville a bénéficié d'une subvention du ministère de la Culture.

Si les travaux de rénovation de la **gare de Pantin** touchent aujourd'hui à leur fin, un autre chantier lié à l'histoire ferroviaire de la ville s'ouvre. Prochainement, un lieu de mémoire verra le jour sur le Quai aux bestiaux. Aménagé en 1868 pour acheminer le bétail vers la Villette, il fut investi par les Nazis qui y entassèrent les futurs déportés. De ce quai partit le 15 août 1944 le dernier convoi vers les camps de la mort.



Inauguré en 1886, l'**hôtel de ville** – le « Château », comme on l'appelle parfois – est aujourd'hui inscrit au titre des monuments historiques. Empruntant au style Renaissance, incarnation des mairies qui ont poussé à l'ombre de la Troisième République triomphante, celui-ci s'apprête à profiter d'une rénovation qui permettra de remplacer pour la première fois les ardoises de ses toits et de nettoyer ses façades souillées par la pollution. Une nouvelle grille sera également posée tandis qu'un parvis en pavés sera créé. Après le remplacement des huisseries entamé en 2015, la toiture du bâtiment sera isolée permettant ainsi d'importantes économies d'énergie.

Consultés par la ville dès 2013, les riverains ont aidé à dessiner le projet.



Des avenues nouvelle génération

Toutes deux ont pour point commun d'avoir inspiré les romanciers*, d'être d'anciennes routes nationales reconverties en départementales, de générer des nuisances et d'être à la veille d'une grande métamorphose, visant à les pacifier et à «recoudre» la ville tout entière.

Mise en service en 1824, l'avenue Jean-Jaurès n'est autre que l'ancienne route des Flandres qui, aujourd'hui encore, permet de rejoindre la Belgique. Quant à l'ancienne route de Varenne, elle a marqué l'histoire sans le vouloir:

C'est en effet l'actuelle avenue Jean-Lolive qu'emprunta Louis XVI lors de sa fuite en 1791.

Constituant une frontière difficilement franchissable entre Pantin et Aubervilliers, l'avenue Jean-Jaurès a pour ligne de mire 2024. Et pour cause, elle reliera les différentes installations olympiques de la Villette au site de Dugny-Le Bourget. C'est donc à la faveur de l'organisation des JO de Paris qu'elle sera transformée en un véritable boulevard métropolitain, doté de pistes cyclables et de nombreuses traversées

piétonnes. Dès 2019, les travaux débiteront aux Courtillières.

L'avenue Jean-Lolive balafre la ville en son centre, générant pollution atmosphérique et bruit. C'est pourquoi elle changera de visage d'ici à 2022 dans le sillage du TZen3, cette ligne de bus circulant en site propre. Apaisée et plus fonctionnelle, elle sera parée de plate-formes végétalisées et accueillera nombre de pistes cyclables, avec une vitesse de circulation limitée à 30 km/h.

*A. Dumas, *La route de Varenne* / C. Simon (prix Nobel de littérature), *La route des Flandres*.

Comme un écho aux courbes du Serpentin, le futur équipement culturel des Courtillières, conçu par Jean-Pierre Lott, sera un édifice résolument contemporain, singulier et ouvert sur son environnement. Invitant à la découverte et coiffé d'un théâtre de verdure, le bâtiment abritera en 2020 une vaste bibliothèque, une salle de spectacles et une ludothèque.



La fabrique du Grand Paris

S'appuyer sur le patrimoine architectural et industriel pour retrouver une unité et se forger un nouveau dynamisme. Ce n'était sans doute pas la solution la plus aisée, mais le cap a été maintenu depuis l'imposante opération urbaine qui a permis la renaissance des Grands Moulins.

C'est en passeur que le maire, Bertrand Kern, a inscrit dans l'ADN pantinois la réhabilitation des lieux légués par une industrie qui s'éteint. De cette histoire sont nées une inventivité et une exigence qui refusent l'habitat élitiste, renouvèlent les usages et mixent les fonctionnalités.

Ce mouvement de transition se poursuit avec la rénovation du quartier des Quatre-Chemins qui verra, entre autres, les sheds de l'ancienne filature Cartier-Bresson reconvertis en lieu d'accueil pour la petite enfance et le Centre national des arts plastiques (Cnap) s'installer dans les anciens entrepôts Schweppes. Non loin de là, un écoquartier de 45 hectares, pensé comme un trait d'union entre les Quatre-Chemins et le quartier de la mairie, doit sortir de terre.

C'est également dans cet esprit de transition que la municipalité, en accord avec Est Ensemble, favorise l'occupation temporaire des friches.

De la halle Papin à la Cité fertile, en passant par les halles Pouchard, petits entrepreneurs, acteurs culturels et associatifs font vivre ces sites de manière festive et collaborative, contribuant à leur requalification et offrant une attractivité nouvelle à la ville. C'est également dans ces espaces périphériques à l'immense potentiel que s'inventent de nouvelles formes de sociabilité et des manières inédites de créer.

En redessinant sa géographie, Pantin invente un Grand Paris doté de plusieurs centres. Le jour où il a franchi le canal de l'Ourcq, le tramway a fait du périphérique une route intérieure et de Pantin une ville où la banlieue est vécue comme un territoire de tous les possibles, fait d'échanges et de mixité.

Hyperconnectée à la capitale par les transports, Pantin l'est aussi par la culture grâce à sa proximité avec la Philharmonie de Paris, la présence du Centre national de la danse ou d'entreprises prestigieuses telles que Chanel ou Hermès. Là encore, les lignes bougent et Pantin devient exemplaire de ce que le Grand Paris pourra produire dans les prochaines années.



récits de ville

(la suite)

à partir de novembre 2018

#2 _ **grandir**

#3 _ **habiter**

#4 _ **solidaire**

#5 _ **créer**

#6 _ **durable**